OPÉRA DE LAUSANNE

CARMEN

GEORGES BIZET

16, 18, 20, 23, 25 ET 27 MAI 2025

KPMG

Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 35 ans.

kpmg.ch

© 2025 KPMG SA est une société anonyme suisse. Tous droits réservés. Le nom et le logo KPMG sont des marques déposées.

Depuis plus de 30 ans, KPMG est un partenaire fidèle et passionné de l'Opéra de Lausanne qui, d'année en année, permet à un public toujours plus nombreux de s'enthousiasmer autant pour de grandes œuvres du répertoire que pour des créations ambitieuses. Par la qualité de ses productions, l'Opéra de Lausanne s'est imposé comme un acteur incontournable de la vie culturelle en Suisse romande.
Il porte la renommée de la capitale vaudoise bien au-delà de nos frontières nationales. Un acteur local au rayonnement international – un point commun avec KPMG.

Carmen est l'un des opéras les plus joués au monde, avec sa célébrissime habanera « L'amour est un oiseau rebelle », et ses thèmes universels, qui en font une œuvre intemporelle. L'orchestration inventive, mêlant une grande variété de styles musicaux, crée une atmosphère vibrante et colorée, et contribue à intensifier le drame de l'intrigue.

Nous vous souhaitons une excellente soirée et sommes convaincus que les mélodies entraînantes et envoûtantes de *Carmen* vous porteront.

David Oberson
Associé, KPMG Suisse

Spectacle parrainé par KPMG

CARMEN

GEORGES BIZET (1838-1875)

Opéra comique en quatre actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique, Paris
Édition © Alkor-Edition Kassel
Première représentation le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique, Paris

Production de l'Opéra de Lille et du Théâtre de Caen

Direction musicale Jean-Marie Zeitouni
Mise en scène Jean-François Sivadier
Décors Alexandre de Dardel
Lumières Philippe Berthomé
Costumes Virginie Gervaise
Maquillages et coiffures Cécile Kretschmar
Collaboration aux mouvements Johanne Saunier
Collaboratrice à la mise en scène Véronique Timsit
Stagiaire mise en scène Célia Hofmann

Carmen Antoinette Dennefeld
Micaëla Adriana González
Frasquita Judith Fa
Mercédès Séraphine Cotrez
Don José Edgaras Montvidas
Escamillo Philippe Sly
Zuniga Olivier Gourdy
Moralès Rémi Ortega
Le Dancaïre Loïc Félix
Remendado Raphaël Brémard
Lilas Pastia Yanis Skouta

3 machinistes: Roman Conrad, Vincent Kohler, Antonio Lourenco

FONDATION Françoise Champoud

Cette production sera enregistrée par la RTS le 23 mai et diffusée sur Espace 2 le samedi 14 juin à 19h30 dans la soirée « À l'Opéra »

RTS

Chanté en français (surtitres en français et en anglais)

Durée approximative 3H20 (entracte compris)

Dernières représentations à l'Opéra de Lausanne durant la saison 2003-2004

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Chef de Chœur
Alessandro Zuppardo

Chœurs de l'École de musique Lausanne

Cheffe de Chœur
Catherine Fender

VENDREDI 16 MAI 2025 - 20H00
DIMANCHE 18 MAI 2025 - 17H00
MARDI 20 MAI 2025 - 19H00
VENDREDI 23 MAI 2025 - 20H00
DIMANCHE 25 MAI 2025 - 15H00
MARDI 27 MAI 2025 - 19H00

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Violons I François Sochard (1er violon solo), Julie Lafontaine (2e solo), Gàbor Barta, Solange Joggi, Ophélie Kirch-Vadot, Anna Molinari, Diana Pasko
Violons II Alexander Grytsayenko (1er solo), Olivier Blache (2e solo), Stéphanie Décaillet, Stéphanie Joseph, Catherine Suter Gerhard, Harmonie Tercier, Anna Vasileva
Altos Eli Karanfilova (1er solo), Izabel Markova (2e solo), Clément Boudrant, Johannes Rose, Karl Wingerter
Violoncelles Basile Ausländer (2e solo), Vatsana Cordani, Maria Mendoza, Daniel Mitnitsky
Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1er solo), Sebastian Schick (2e solo), Daniel Spörri
Flûtes Jean-Luc Sperissen (1er solo), Anne Moreau Zardini (2e solo)
Hautbois Beat Anderwert (1er solo), Clothilde Ramond
Clarinettes Davide Bandieri (1er solo), Curzio Petraglio (2e solo)
Bassons François Dinkel (2e solo), Gabriel Gombi
Cors Victor Haviez (cor solo), Andrea Zardini (2e solo), Shogo Ishii, Marwan Pelt
Trompettes Marc-Olivier Broillet (1er solo), Nicolas Bernard (2e solo)
Trombones Alexandre Faure, Vincent Harnois, Jérôme Rey
Timbales Arnaud Stachnick (1er solo)
Percussions Laurent de Ceuninck, Jacques Hostettler, Nicolas Suter
Harpe Klara Woskowiak

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Sopranos Hannah Blaser, Julie Cavalli, Iris Keller, Mathilde Louvat, Elise Milliet, Sara Notarnicola, Sofia Rauss, Augustine Simon, Naïma Wanshe
Mezzos Valentine Dubus, Elise Gueroult, Daryna Hryban, Anouk Molendijk, Lauriane Paillet, Eudoxie Mottironi, Orana Ripaux, Céline Soudain, Sandrine Wyss
Ténors Julien Chevallier, Germain Bardot, Gabriel Colin, Ambroise Divaret, Erwan Fosset, Baptiste Jondeau, Pablo Plaza, Aurélien Reymond-Moret, Pier-Yves Têtu
Basses David Burkhard, Gabriel de Jesus, Benoît Dubu, Romain Favre, Giulio Foresto, Mohamed Haidar, Warren Kempf, Félix Le Gloahec, Adrien Zucchelli

CHŒUR D'ENFANTS

Danny Arcan, Théodora Arnaud, Romane Ausoni, Mai-Anh Bur, Zoé Chabloz, Lila Challandes, Lila Chanel, Aurélia Chiaro, Marion Colomb, Manon De Cock, Éline Fall, Léane Frésard, Matthias Härtel, Nora Härtel, Juliette Kreller, Lucie Milliet, Noa Nkurunziza, Rosalie Onidi, Tristan Perriard, Eugénie Pittet, Chloé Porchet, Danaé Porchet

ARGUMENT

ACTE I

Sur une place à Séville, des soldats montent la garde. Une jeune femme, Micaëla, vient les trouver : elle est à la recherche de son ami d'enfance, Don José, devenu brigadier. Le soldat Moralès insiste pour qu'elle reste avec eux mais elle se sauve.

José arrive avec la relève de la garde. Le lieutenant Zuniga l'interroge sur la manufacture de tabac devant laquelle stationne la compagnie. Toutes les ouvrières en sortent à l'heure de la pause. L'une d'elles, Carmen, est très populaire auprès des soldats. Ignorant tous ceux qui se pressent autour d'elle, elle jette son dévolu sur José. Micaëla revient et donne à José une lettre de sa mère qui lui conseille de l'épouser, mais elle repart sans attendre de réponse. Une violente rixe éclate entre les ouvrières. José doit arrêter la fauteuse de trouble, Carmen. Celle-ci le convainc de la laisser s'échapper. Pour cette désobéissance, José est dégradé et mis aux fers par Zuniga.

ACTE II

Autour de Carmen, Mercédès et Frasquita, la fête bat son plein dans l'auberge de Lilas Pastia. L'apparition du toréador Escamillo vient couronner la liesse générale. Celui-ci repère Carmen qui ne répond pas à ses avances. Lilas Pastia met tout le monde dehors pour permettre aux contrebandiers de se réunir en secret. Le Dancaïre et le Remendado demandent l'aide des trois femmes pour préparer un nouveau coup mais Carmen refuse : elle a rendez-vous cette nuit.

Tout juste libéré, José rejoint Carmen mais le clairon sonne et il doit retourner à la caserne. Carmen l'accable de sarcasmes et met en doute son amour. Zuniga surgit au plus fort de leur querelle. Les deux hommes s'affrontent. Carmen appelle les contrebandiers qui font prisonnier Zuniga. José est alors contraint de rejoindre la bande.

ACTE III

Les contrebandiers font une halte dans la montagne. Carmen se joint à Mercédès et Frasquita qui se tirent les cartes mais elle tombe systématiquement sur celle de la Mort. Les trois femmes partent ensuite charmer des douaniers pour faire passer des marchandises clandestinement et José laisse éclater sa jalousie.

Partie à sa recherche, Micaëla est sur le point de le rejoindre lorsque elle entend des coups de feu : José a manqué de tuer Escamillo qui approchait du campement. Apprenant que ce dernier cherche Carmen, il le provoque en duel mais les contrebandiers reviennent à temps pour les séparer. Le Remendado découvre Micaëla, cachée non loin de là. Elle annonce à José que sa mère est mourante. Celui-ci part la rejoindre, non sans avoir menacé Carmen de la retrouver.

ACTE IV

Devant les arènes, la foule acclame la quadrille et le héros du jour, Escamillo. Il est accompagné par Carmen et lui déclare son amour avant d'entrer en piste. Mercédès et Frasquita préviennent Carmen du retour de José. Celui-ci la supplie de le suivre puis la menace mais rien n'y fait. Elle ne l'aime plus et préfère mourir plutôt que de lui obéir. José la tue, alors qu'Escamillo triomphe dans l'arène.

POSSÉDER OU ÊTRE POSSÉDÉ

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

« Le peintre et son modèle, la femme et son reflet, l'amant et son amante, le picador et le taureau ne sont-ils pas, s'il est permis de tresser pareils fils pour se guider dans l'œuvre dédaléen de Picasso, les avatars de deux pôles d'une sorte de dialectique où tout se fonderait sur l'opposition, non résolue, de deux êtres qui se font face, vivante image de cette dualité tragique : la conscience affrontée à ce qui lui est étranger. »

Michel Leiris,
« Romancero du picador »,
Un génie sans piédestal et autres textes sur Picasso (1992)

UNE RÉVOLUTION NOMMÉE CARMEN

Résistant aux pressions de la censure et à la morale bienséante d'un public habitué à la représentation éthérée de ses propres valeurs, Bizet dépose la sulfureuse créature sur le plateau de l'Opéra-Comique et colore sa voix d'une inépuisable fureur de vivre. Dès la déflagration des premières mesures l'orchestre donne la couleur dans un tapage de cirque (selon la formule de Nietzsche) d'une œuvre brûlante, bruyante et lumineuse, une tempête organique délibérément festive qui accompagne la déchéance d'un soldat, antihéros absolu, obstiné à vouloir atteindre l'inaccessible : une femme sans attache, sans patrie, sans religion, qui chante sa liberté en regardant le public comme son destin, droit dans les yeux. Une histoire pure et limpide comme celle d'une tragédie antique, qui commence dans la naïveté d'une carte postale et s'achève dans le sang.
Ici on ne plaisante pas avec la passion. Posséder ou être possédé, telle est la question. Tout est bon pour s'opposer à l'autre, le vaincre, le séduire ou les deux à la fois. À la fleur que Carmen lui jette au visage, José répond, trois heures plus tard, par un coup de couteau. À coup de provocations, de feintes, d'esquives, de tentatives d'apprivoisement, Bizet engage dans ses arènes une guerre des sexes rythmée comme une danse d'Éros, et signe, dans les multiples configurations de ses deux motifs emblématiques, le face à face enragé du flamenco et le rituel chorégraphié de la tauromachie, une œuvre entièrement placée sous le signe du défi.

UN DÉFI JETÉ À LA FACE DU DESTIN

Défi qui commence dans la quiétude d'une place publique où des femmes, des hommes et des enfants, autant dire l'humanité entière, n'ont rien d'autre à faire pour tuer le temps, que s'envisager, s'attendre et guetter le premier qui va semer le trouble entre l'ordre social et la loi du désir. À la rigueur de l'uniforme et du défilé militaire, les enfants répondent par un pied de nez

et les cigarières, sortant de la manufacture de tabac comme une armée de Bacchantes, par un jeu de séduction nonchalante, rejetant leur message dans la fumée des cigarettes : rien de plus essentiel à la vie que l'aspiration au plaisir. Carmen diffère son entrée comme une actrice qui se fait attendre, et vient lancer un défi au milieu des hommes qui chantent son nom comme on se désaltère. Joyeuse comme une chanson populaire, inquiétante comme une danse hypnotique, sa habanera donne à l'oeuvre son centre de gravité : une proposition radicale comme un manifeste, liberté absolue et sans concession dans l'art de vivre et celui d'aimer.

Fidèle à ses principes (pourquoi pas lui en attendant le prochain et en remplacement du précédent), Carmen porte l'estocade, d'une fleur lancée comme une flèche, sur le seul qui pendant qu'elle chantait fermait les yeux et se bouchait les oreilles. Pour ne pas succomber au vertige, Don José se réfugie dans les bras de Micaëla pour y retrouver, tant bien que mal, le sens de ses devoirs, le village de son enfance et le sourire de sa mère. Mais le tableau idyllique est interrompu par les cris d'une femme dont Carmen a tailladé le visage au couteau. La première goutte de sang versée sur le plateau assombrit le climat et déclenche le début des hostilités. Don José est sommé de conduire Carmen en prison, mais on n'emprisonne ni le diable, ni la petite sœur de Dionysos. Dans une séguedille enivrante comme une invitation au voyage, Carmen achève d'étourdir les sens et la raison de son geôlier, et pendant qu'il défait ses liens, lui souffle à l'oreille la tentation d'une proposition irrésistible : « laisse-toi renverser, le reste me regarde ». José se laisse renverser, déposséder de son uniforme et de son grade, et passe un mois en prison à respirer la fleur qui lui a percé le cœur et dont le parfum lui donne le sentiment de vivre pour la première fois.

La pensée de Carmen a définitivement envahi celle de José et la jouissance pure du chant et de la danse, comme une finalité absolue, contamine jusqu'au délire la partition et l'auberge de l'acte II. Au plus fort de l'ivresse, le peuple acclame l'entrée fracassante d'un Dieu vivant, et dresse un piédestal pour adorer son idole : celui dont le métier se résume à une seule alternative, vaincre ou mourir. Carmen reconnaît dans l'orgueil dévastateur d'Escamillo le feu qui la consume et, dans son hymne à la majesté du défi suprême à la mort, une injonction secrète à poursuivre sa propre course vers la liberté et son bras de fer avec le destin.

Pour détendre l'atmosphère, Bizet envoie dans l'auberge deux contrebandiers qui nous apprennent, dans un quintette survolté comme un numéro de cabaret, que Carmen et ses camarades gagnent leur vie autrement qu'en fabriquant sagement des cigarettes. Les retrouvailles entre Carmen et Don José à peine sorti de prison, en fait d'apothéose, tournent au désastre. José,

rappelé à l'ordre par le clairon sonnant l'appel, s'arrache des bras de Carmen qui lui recrache sa lâcheté au visage. Le soldat, proprement écartelé entre son devoir et son désir, s'abîme, transfiguré, dans l'aveu d'une passion qui, donnant un sens à sa vie, l'a aussi dépossédé de lui-même. Pour larguer définitivement les amarres, il ne lui reste plus qu'à se défaire de son honneur et de sa dignité, en s'embarquant vers un pays inconnu que Carmen appelle la liberté et qui ressemble à l'enfer.

Dans la nuit désertique du troisième acte, entre les allées et venues d'une armée de corps épuisés, chacun a rendez-vous avec lui-même. Carmen reçoit d'un jeu de cartes l'avertissement d'une condamnation sans appel d'elle et de son amant. Dans un sommet de la partition, Bizet plonge son héroïne dans une introspection impressionnante de résignation au rendez-vous inéluctable qui l'attend. Mais l'angoisse de la mort réveille en elle l'urgence de vivre. À la demande des contrebandiers, elle dégrafe son corsage en riant pour aller séduire les douaniers avant de sauver *in extremis,* la vie d'Escamillo au terme d'un duel improvisé qui l'oppose à José. Micaëla, venue affronter le visage de sa rivale et sauver ce qu'il reste de son amant, abat sa dernière carte : la mère de José, avant de mourir, veut embrasser son fils. L'image de sa mère à l'agonie l'emporte sur celle de Carmen au bras d'Escamillo : José quitte le plateau, défiant le monde entier d'une menace terrifiante comme une prophétie.

L'orchestre embrase de lumière l'ouverture du dernier acte où le peuple de Séville, hystérique, déroule un tapis rouge pour « celui qui paraît à la fin du drame et qui frappe le dernier coup ». Devant l'arène, Escamillo embrasse Carmen qui part dans les coulisses affronter calmement le visage de son ennemi. Au bord de l'abîme, comme deux enfants dépassés par le jeu qu'ils ont eux-mêmes imaginé, les amants, face à face dans l'hébétude de se reconnaître l'un et l'autre pour la première fois, chantent dans une extraordinaire dissonance où les menaces se confondent aux prières, ce qui ressemble à l'unique véritable scène d'amour de l'opéra. Carmen, déterminée à sacrifier sa vie au nom de sa liberté, impose à son amant une inconcevable alternative : « tue-moi ou laisse-moi partir ». Au même instant Escamillo et Don José plongent une lame dans le corps de leur adversaire. Les cris saluant la victoire du torero se mêlent à ceux de l'assassin anéanti. José dominant Carmen pour la première fois la perd définitivement.

FAIRE ENTRER LE MYTHE DANS L'ARÈNE

Exposée et vide comme un champ de bataille, une piste de cirque ou une salle de bal, l'arène où Bizet va tuer le monstre pour en faire un mythe est avant tout la scène d'un théâtre, le lieu d'un jeu et d'une expérience où,

accompagnés d'un choeur omniprésent, à la fois acteur et spectateur, les protagonistes vont risquer leur vie pour aller au bout de leur défi. Micaëla n'entre sur le plateau que pour convaincre José d'en sortir. Dans un cabotinage attendrissant, Escamillo prend le plus beau costume et s'installe au centre. José, comme un acteur qui s'est trompé de pièce, s'obstine à vouloir écrire une histoire avec une bête de scène, qui, occupée à vivre chaque seconde comme si c'était la dernière, improvise sa vie, comme une suite d'instants et avec les moyens du bord. Carmen, comme un modèle de courage et d'insoumission, s'élevant au-dessus des lois, au-dessus de tout, dénonce autour d'elle la lâcheté d'un monde consentant à subir un ordre protecteur et rassurant, sagement équilibré entre le bien et le mal. Amorale, dénuée de romantisme et de beaux sentiments, l'œuvre de Bizet trouve son pouvoir de fascination dans le va-et-vient permanent entre le brûlant et le glacial, la transcendance et le trivial, la bassesse et la grâce, la comédie et la tragédie, Wagner et Offenbach. Le mélange des genres et des sensations, le réalisme enchanté des tableaux, le rouge et le noir, le tabac, le vin, les oranges, les éclats de lumière, le crépuscule dans les montagnes, la violence inouïe du poème et l'enchantement d'une partition multicolore, à l'image du rythme endiablé des fanfares accompagnant dans l'arène la mise à mort, tout cela est surtout, sur le plateau et dans la fosse, l'occasion d'une fête opératique éblouissante qui fait de *Carmen* une œuvre unique à l'image de son héroïne, anarchique et généreuse, enfiévrée, paradoxale, confondante d'humanité.

À trente-six ans, au sommet de son art, et juste avant de disparaître, Bizet sait bien que l'aspiration de Carmen est aussi la sienne. Le compositeur est amoureux non seulement de sa créature, mais du paysage qui sommeille en elle : une acceptation fondamentale de l'existence, une invitation permanente au dépassement de soi, une source intarissable d'inspiration. Carmen chante et Bizet nous laisse deviner, dans la fascination qu'elle exerce sur le monde, le pouvoir insondable de la musique elle-même.

L'enfant de Bohême qui n'a jamais connu d'autre loi que celle de son désir, celle dont le nom en latin signifie à la fois magie, musique et poésie, a fait entendre à ceux qui l'écoutaient le chant que murmurait sous leurs masques la voix de leur propre humanité. Tout cela s'éteint dans l'effondrement sur le sable d'un oiseau rebelle définitivement inapprivoisé.

Texte extrait du programme de salle de l'Opéra de Lille pour *Carmen*, mai 2010.

MANET AU TEMPS DE BIZET ET DE L'INFLUENCE ARTISTIQUE ESPAGNOLE

CAMILLE GIRARD

En 1862, une compagnie de ballet espagnole vient donner des représentations à Paris, et attire les foules. Une étoile est née, véritable incarnation de l'Espagne, et muse de tous les artistes du temps : la danseuse Lola de Valence. Edouard Manet fait d'elle un portrait en pied, que Charles Baudelaire célèbre ainsi :

« Entre tant de beautés que partout on peut voir
Je comprends bien, amis, que le désir balance
Mais on voit scintiller dans Lola de Valence
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir. »
(*Les Épaves,* 1866)

Ce « charme » de l'« inattendu » est celui de l'exotisme, mais aussi, pour Manet, celui d'une esthétique ibérique qu'il découvre et dont il étudie les grands maîtres. Un voyage à Madrid pour visiter le musée du Prado le conforte dans son admiration. Il peint ensuite *Le Balcon* d'après *Les Mayas au balcon* de Francisco de Goya, et son tableau Le *Fifre* s'inspire du *Portrait de Pablo de Valladolid* de Diego Vélazquez, « le peintre des peintres »... Qu'a trouvé Manet dans la manière espagnole ? Le goût de la réalité sans fard, la recherche des contrastes forts, le choc d'un grand noir rehaussé par les blancs et électrisé par le rouge ou le rose. Dégagé de tout académisme, transcendant la mode hispanisante, Manet trouve sa voie : la quête de la vérité et d'un réalisme audacieux.

Edouard Manet (1832 – 1883)
Lola de Valence, 1862

MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Ancien fonds
Photographie : © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographe : André Longchamp

C'est l'une des recettes de son chef-d'œuvre représentant un toréro mort. Manet commence ce tableau avant son voyage en Espagne ; c'est alors une scène de corrida, qui lui vaut bien des critiques. Il décide ensuite de couper la toile et d'isoler le toréador. Le décor est transformé en un fond sombre ocre brun, sans détails, de façon à concentrer l'attention du spectateur sur la silhouette en trois couleurs (encore un « bijou rose et noir »). La position diagonale du corps, de même que le bras gauche marquant l'horizontale de la terre, semblent projeter les pieds vers le haut et faire flotter le personnage dans l'apesanteur de l'au-delà. La représentation de la mort est dénuée de pathétique mais impose comme un drame violent l'image de cet homme à terre. C'est la mort dans sa nudité tragique. Manet titre alors son tableau : *L'homme mort*. Cette violence tauromachique semble être l'écho prémonitoire des passions mortelles de la *Carmen* de Bizet sur la scène de l'Opéra-Comique, dix ans plus tard.

Edouard Manet
The Dead Toreador
probably 1864
oil on canvas

Widener Collection
1942.9.40
On View : West Building, Main Floor — Gallery 90
Courtesy National Gallery of Art, Washington

«Clef en main»

Partenaire de l'Opéra de Lausanne

www.bernard-nicod.ch

Groupe Bernard Nicod

Depuis 1977

Lausanne **Genève**

Nyon Rolle Morges Yverdon Vevey Montreux Aigle Monthey

CETTE FLEUR DE BOHÈME QUE BIZET NOUS A JETÉE

CAMILLE GIRARD

« UN ŒIL NOIR TE REGARDE »

L'histoire de *Carmen* commence un peu après 1830, quand un jeune bourgeois français, suivant la mode des voyages exotiques de son temps, se promène en Espagne, l'œil aux aguets, avide de couleur locale. Il assiste, fasciné, à la sortie des ateliers de la manufacture de tabac à Séville, admirant sans se cacher les belles cigarières. Prosper Mérimée a-t-il alors découvert sa Carmen ? S'est-elle emparée de son imagination ? Pas encore nommé Inspecteur général des monuments historiques, il est déjà connu pour ses pièces de théâtre et ses nouvelles. Mais c'est avec *Colomba* en 1841, puis *Carmen* en 1845 que vient la gloire littéraire. Comme son ami Stendhal avait une passion pour l'Italie et les divas, Mérimée est lui attiré par l'Espagne. Il va jusqu'à prendre au début de sa carrière pour nom de plume Clara Gazul, une soi-disant écrivaine espagnole... Esprit libéral et tranchant, rationaliste dans un siècle sentimental qui est celui du romantisme, Mérimée dissèque les aspects noirs de l'amour, parfois assombris encore par le surnaturel : l'égoïsme, la jalousie, la violence.

Nous voilà bien loin de la « petite chose facile et gaie » commandée par l'Opéra-Comique parisien à Georges Bizet, après *Djamileh* ! C'est pourtant la nouvelle de Mérimée qu'il propose aux deux librettistes Meilhac et Halévy. Ces rois du boulevard (qui ont collaboré avec bonheur avec Offenbach) sont immédiatement séduits. Au contraire, les responsables de l'Opéra craignent cette femme et cette intrigue scandaleuses, ainsi que la réaction de l'opinion publique. Ils auraient été soulagés que Don José n'assassine pas Carmen... ou du moins pas sur scène ! Cette réticence n'était pas entièrement infondée car l'incroyable scène finale choquera ses premiers spectateurs du fait de sa brutalité, qui s'écarte absolument des codes de ce théâtre des familles qu'était l'Opéra-Comique.

« SI TU NE M'AIMES PAS, JE T'AIME !
SI TU M'AIMES, PRENDS GARDE À TOI ! »

« L'amour est enfant de Bohème » : les vers les plus inoubliables sont de la plume de Bizet ! Même s'ils en conservent la fin sanglante et reprennent en grande partie les mots percutants de Mérimée, le compositeur et son duo chevronné de librettistes transforment la tonalité de la nouvelle. Le poète décrivait froidement l'inéluctable érosion de la passion amoureuse, et un Don José manipulé par une femme fatale. Bizet, lui, donne à sa Carmen des revendications d'une autre époque : déçue de ne pas être aimée comme elle l'entend, elle revendique et assume ses préférences de femme libre jusque

dans la mort. Une liberté qui s'incarne dans son chant ; Carmen chante pour les hommes, mais avant tout pour elle-même.

L'héroïsation du personnage du toréador Escamillo, à qui le compositeur donne une présence musicale électrisante, est due à l'imagination heureuse des librettistes. Voilà l'un des ingrédients qui valent à l'opéra une ferveur jamais démentie auprès du public international : « Toréador, en garde » fredonne-t-on dans le monde entier. Quant à Micaëla, elle n'existait pas chez Mérimée. Douce, vertueuse et dotée du charme de l'enfance, elle semble avoir été posée dans la partition et sur la scène comme une antithèse lumineuse à la sombre et vénéneuse Carmen, femme à la sexualité épanouie et au désir impérieux. Micaëla réécrit pour ainsi dire le choc frontal des tonalités blanches et noires qu'on trouve dans l'esthétique espagnole, réverbérée par exemple dans les peintures de Manet des mêmes années, avec toujours cette pointe rouge du sang de la tragédie finale. Comme Manet avoue être très marqué par la peinture de Vélazquez, Bizet lui aussi est sous l'influence de la musique espagnole.

« PRÈS DES REMPARTS DE SÉVILLE J'IRAI DANSER LA SÉGUEDILLE »

Alors que l'inspiration orientaliste présente dans les arts contemporains de Bizet est un fait ouvertement reconnu, on oublie souvent de mettre en avant la mode des « espagnolades » autour de 1870. L'apogée de l'hispanophilie peut se dater de 1874, quand Édouard Lalo fait jouer sa *Symphonie espagnole,* un an avant l'ardente *Carmen*. Plusieurs compositeurs espagnols sont présents à Paris dans le deuxième tiers du 19e siècle. L'histoire a surtout retenu les García, famille de chanteurs et compositeurs : Manuel García le père à qui Rossini a donné en Italie le rôle d'Almaviva dans *Le Barbier de Séville,* son fils qui enseigne au Conservatoire de musique de Paris, et ses deux filles, cantatrices de renom : Maria Malibran et Pauline Viardot. Cette dernière introduit dans le milieu artistique français le compositeur espagnol Sebastiàn de Yradier.

C'est lui, avec sa chanson *El Arreglito,* qui inspire à Bizet la Habanera qui campe le personnage de Carmen au premier acte. L'intuition conquérante de l'interprète principale, Célestine Galli-Marié, a fait réécrire Bizet treize fois l'apparition de Carmen, jusqu'à cet air à la hauteur de l'héroïne et ses promesses de jeu scénique. Coup de génie ! La Chanson bohème reprend elle quelques échos du flamenco et du *cante jondo*. Quant au si envoutant « Près

des remparts de Séville », il s'agit d'une Séguedille, cette danse populaire andalouse à trois temps rapides, au rythme des castagnettes. Toute cette imprégnation ibérique ne pousse pas Bizet à rechercher dans *Carmen* une composition musicale authentiquement espagnole ; il ne s'agit pas de restituer une tradition étrangère. On y entend plutôt une libre interprétation des passions que les contemporains prêtent à l'âme d'un pays exotique et qui fait vibrer leur curiosité, propice à une formidable imagination rythmique et à une force expressive rare. « Un exercice de séduction irrésistible, satanique, ironiquement provoquant », écrira Nietzsche dans *Le cas Wagner*.

« CARREAU, PIQUE… LA MORT !
LA CARTE IMPITOYABLE RÉPÉTERA : LA MORT ! »

S'il est bien empreint de la mode espagnole, et ainsi immédiatement assimilable par son époque, l'opéra de Bizet apparaît malgré tout comme un ovni musical lors de sa première représentation. En effet, il se présente d'abord comme un pur opéra-comique, genre auquel le public est habitué et attaché : des fiancés, une belle intrigante, un capitaine matamore, une intrigue claire et nette, qui se raconte en alternance entre musique et dialogues parlés et percutants (« épinglier de mon âme »), des airs identifiables et « prêts à chanter » soi-même. Mais l'intrigue embrasse la comédie et la tragédie. L'œuvre glisse vers le tragique, comme le montre la séquence de la lecture des cartes : si ses amies bohémiennes restent dans la gaieté et la légèreté, Carmen y pressent son avenir funeste. Le drame menace, dans les scènes intimes autant que dans les grands tableaux d'ensemble. Le thème musical du destin clôturait déjà le prélude de l'opéra, sombre mise en garde qui revient tel un *leitmotiv* aux moments fatidiques de l'œuvre, comme quand Carmen jette la fleur à Don José. C'est ce thème qui scelle le destin des amants dans l'ultime duo « d'amort ».

La réception désastreuse des deux derniers actes de l'opéra est pour Bizet une grande déception. Certains disent qu'il en est mort, désespéré, le 3 juin 1875, à la 33e représentation, 3 mois après la création le 3 mars 1875… Il n'aura pas été témoin de l'exceptionnel succès que lui réserve le public étranger, partout où il est joué, qui permet le retour en grâce à l'Opéra-Comique en 1883 (3'000 représentations jusqu'en 1959 !). *Carmen* est enfin reconnue comme l'irrésistible incantation qu'elle est, œuvre tout feu tout flamme qui comme une traînée de poudre a conquis en quelques années et pour toujours l'imaginaire du monde entier.

ROUTE LYRIQUE

À NE PAS MANQUER
NOTRE PROGRAMMATION ESTIVALE 2025

EN MIROIR DU CHEF-D'ŒUVRE UNIVERSEL *CARMEN*, DÉCOUVREZ UNE AUTRE FACETTE DE GEORGES BIZET, À L'OCCASION DES REPRÉSENTATIONS DE *LA ROUTE LYRIQUE*: *LE DOCTEUR MIRACLE*, PETIT BIJOU D'HUMOUR EN UN ACTE.

MÉZIÈRES
Théâtre du Jorat
VENDREDI 20 JUIN 2025, 20H

ECUBLENS
Spectacle réservé
aux habitants d'Ecublens
MARDI 24 JUIN 2025, 21H00

GRANDSON
Salle des Quais
MERCREDI 25 JUIN 2025, 19H

BUSSIGNY
Grande salle
SAMEDI 28 JUIN 2025, 20H

RENENS
Salle de spectacles
DIMANCHE 29 JUIN 2025, 17H

AUBONNE
Centre sportif du Chêne
MARDI 1 JUILLET 2025, 19H30

BEX
Grande Salle du Parc
MERCREDI 2 JUILLET 2025, 19H

PRILLY
Grande salle
VENDREDI 4 JUILLET 2025, 19H

CULLY
Salle Davel
SAMEDI 5 JUILLET 2025, 20H

LAUSANNE
Opéra de Lausanne
DIMANCHE 6 JUILLET 2025, 20H
MARDI 8 JUILLET 2025, 18H00

VALLÉE DE JOUX
Casino du Brassus
MERCREDI 9 JUILLET 2025, 19H30

RIDDES
Salle de l'Abeille
JEUDI 10 JUILLET 2025, 19H

Informations **www.opera-lausanne.ch**

BIOGRAPHIES

JEAN-MARIE ZEITOUNI
DIRECTION MUSICALE

D'origine québecquoise, Jean-Marie Zeitouni est diplômé du Conservatoire de musique de Montréal en direction d'orchestre, en percussion et en écriture musicale.
Depuis 2022, ildirige l'orchestre et enseigne la direction dans cette même institution.
Son répertoire s'étend du baroque à la musique d'aujourd'hui et il œuvre autant dans le répertoire symphonique que dans celui de l'opéra.
Durant une douzaine d'années, il collabore étroitement avec Les Violons du Roy où il occupe tour à tour les fonctions de chef en résidence, de chef associé et de premier chef invité.
Au Canada, il dirige les orchestres symphoniques de Montréal, Toronto, Vancouver Québec, Edmonton, Calgary, Winnipeg, Halifax ainsi que l'Orchestre national des Arts. À l'étranger, il dirige à Hong-Kong, Moscou, Cincinnati, Rio de Janeiro, Détroit, Honolulu, Houston, en Oregon, Monterey, San Antonio, Omaha, Boston, Seattle, Phoenix, Paris, Marseille, Mexico. Il participe par ailleurs régulièrement au Festival international de Lanaudière, au Festival international du Domaine Forget, aux festivals de Round Top (Texas) et de Grant Park (Illinois), de même qu'à l'Elora Festival et au Mostly Mozart Festival de New York.
Il fait ses débuts à Moscou avec le Russian National Orchestra et au Théâtre des Champs-Élysées pour un programme lyrique en compagnie de Marie-Nicole Lemieux. Il dirige la production de *Werther* signée Bruno Ravella à Nancy et Montpellier, reprise qui fait l'objet d'un enregistrement vidéo en juin 2021. À Nancy, il est de retour pour *Ariane et Barbe Bleue*.
Récemment il dirige *Grisélidis* de Massenet à l'occasion de deux concerts à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, à Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées, projet qui a donné lieu à un enregistrement discographique.
Il dirige l'Orchestre National de Lille pour l'enregistrement d'un récital d'airs français de la soprano Vannina Santoni, l'Orchestre Symphonique de Montréal, Les Violons du Roy au Festival international du Domaine Forget, l'Orchestre du Centre national des Arts, le Hamilton Philharmonic, l'Orchestre Symphonique d'Ottawa et le Manitoba Chamber Orchestra. À l'Opéra de Montréal, il dirige successivement deux premières mondiales du compositeur Julien Bilodeau (sur des textes de Michel-Marc Bouchard), *La Beauté du monde* et *La Reine-Garçon*, deux jalons importants dans l'histoire de la création lyrique au Canada.
Cette saison, il dirige *Médée* à Montpellier, *Sigurd* à Marseille, le Milwaukee Symphony, l'Orchestre symphonique d'Edmonton, l'Orchestre national de Lille, les Violons du Roy et il est au pupitre du Brussels Philharmonic pour un disque dédié au violoncelle français à paraître dans la collection Bru Zane.
Après avoir régulièrement dirigé l'Orchestre symphonique d'Edmonton pendant près de vingt ans, il s'apprête à en devenir le directeur musical la saison prochaine.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
MISE EN SCÈNE

Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Ancien élève de l'École du Théâtre national de Strasbourg, il joue sous la direction de Didier-George Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez et Yann-Joël Collin.
Au Théâtre national de Bretagne (TNB), dont il

devient artiste associé en 2000, il met en scène *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et sa propre pièce *Italienne scène et orchestre*, toutes deux reprises en tournée nationale. En 2005, il reçoit un Molière pour sa mise en scène de *La Mort de Danton* de Büchner. En 2007, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare au Festival d'Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des Papes, et revient à Avignon en 2008 en tant que comédien et co-metteur en scène de *Partage de Midi* de Claudel à la carrière de Boulbon. Toujours au TNB puis en tournée nationale, il monte *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, une nouvelle version de sa pièce *Noli me tangere* et *Le Misanthrope*. En 2015, il monte *Portrait de famille* d'après les Atrides pour le Festival d'Automne.
Plus récemment, il met en scène *Dom Juan* de Molière et crée *Un ennemi du peuple* (Ibsen) à l'Odéon–Théâtre de l'Europe. En 2021, il écrit et met en scène *Sentinelles* présenté à la MC93 de Bobigny. En tant que comédien, il joue dans la série *Les Revenants* de Fabrice Gobert (Canal+) et dans le film *Jeux d'influence* de Jean-Xavier Delestrade (Arte).
Depuis 2004, il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lille où il met en scène *Madame Butterfly*, *Wozzeck*, *Carmen* dirigée par Jean-Claude Casadesus en 2010, *Les Noces de Figaro* et *Le Couronnement de Poppée* sous la direction d'Emmanuelle Haïm, ainsi que *Le Barbier de Séville*. Au Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène, en 2011, *La Traviata* dirigée par Louis Langrée, spectacle qui entre au répertoire de l'Opéra de Vienne, et *Don Giovanni* sous la direction de Jérémie Rhorer en 2017.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

ALEXANDRE DE DARDEL
DÉCORS

Alexandre de Dardel naît à Genève. Architecte de formation, il est diplômé de l'École spéciale d'architecture en 1990 et intègre par la suite les bureaux d'étude du Théâtre des Amandiers de Nanterre puis du Théâtre du Châtelet. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies pour le théâtre et l'opéra, plus de soixante spectacles jusqu'à aujourd'hui, de Stéphane Braunschweig, ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg, du Théâtre national de la Colline et du Théâtre national de l'Odéon à Paris. Il signe les décors de Jean-François Sivadier pour ses mises en scène d'opéras dont *Carmen* à Lille (2010), *La Traviata* au Festival d'Aix-en-Provence (2011) et *Don Giovanni* (2017).
Il est le décorateur du metteur en scène Laurent Gutmann, ancien directeur du Centre Dramatique de Thionville-Lorraine, pour tous ses spectacles entre 1994 et 2004, puis depuis 2014.
Par ailleurs il travaille avec les metteurs en scène Antoine Bourseiller, Claude Buchwald, Julie Duclos, Benoit Giros, Alain Ollivier, Robyn Orlin, Claudia Stavisky, Guillaume Vincent, François Wastiaux.
De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie et est conseiller pédagogique à l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg (TNS).
Depuis février 2010, il enseigne la scénographie et dirige le département scénographie à l'Ecole des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT).
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

PHILIPPE BERTHOMÉ
LUMIÈRES

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Philippe Berthomé crée les lumières pour des spectacles au théâtre et à l'opéra depuis plus de trente ans. Il collabore avec des metteurs en scène comme Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Eric Lacascade, Marie-Eve Signeyrole, Mélanie Laurent et Thomas Jolly. Il travaille notamment à l'Opéra Bastille, au Palais Garnier, à Covent Garden, au Palais des Papes, à l'Archevêché d'Aix, au Théâtre national de Chaillot et celui de l'Odéon. Il signe les éclairages de plus de cent soixante spectacles.
Il éclaire également des projets plus diversifiés comme les derniers concerts de Jane Birkin, les fêtes maritimes de Douarnenez, la Cathédrale d'Angers, les salles de restaurant de la « Maison Troigros », du « Coquillage » d'Hugo Roellinger et récemment l'exposition en réalité augmentée « Noire » de Pierre-Alain Giraud créée au Centre Pompidou et primée au Festival de Cannes.
Suite à une résidence « Villa Medicis hors les murs » à l'école de verre de Murano, il souffle et fabrique ses propres « ampoules » électriques qui ont été exposées à l'Opéra de Montpellier, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Biennale de Venise, au Théâtre national de Strasbourg ainsi qu'au musée de la Cristallerie St Louis.
Enfin, il réalise sa première œuvre à part entière, « Rêve de Cristal » exposée au Festival international des jardins 2024 du Domaine de Chaumont sur Loire.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

VIRGINIE GERVAISE
COSTUMES

Virginie Gervaise se forme au design textile à l'école Duperré à Paris, puis à la scénographie au Central Saint Martins à Londres et au DAMU à Prague. Elle fait ses débuts en réalisant des dessins et peintures pour les scénographies de Nicky Rieti.
Elle travaille avec le peintre Sélim Saiah, notamment à la réalisation de toiles peintes pour des décors d'opéra.
Outre-Manche, elle cofonde la Zaoum Theatre Company avec l'auteur et metteur en scène Sulayman Al-Bassam. Elle conçoit les scénographies de spectacles pour les Rencontres Internationales, le Scenofest à Londres et le Fringe Festival à Édimbourg. Elle agence des espaces événementiels pour des chorégraphes, photographes, musiciens et auteurs.
Elle dessine les silhouettes des costumes des spectacles de Lambert Wilson, Sylvain Maurice, Célia Houdart, Omar Porras, Johanne Saunier, Pascal Kirsch, Jacques Vincey et Natalie Dessay. Elle contribue à de nombreuses créations de théâtre et d'opéra de Jean-François Sivadier.
Depuis plusieurs années, elle participe à des groupes pédagogiques d'études supérieures d'art, avec pour objectif la compréhension et la conception dramaturgiques de la spatialite et du vêtement.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

CÉCILE KRETSCHMAR
MAQUILLAGES ET COIFFURES

Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo, Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Phia Ménard, Pauline Sales, Emmanuel Daumas, Andres Lima, le collectif Marthe ou encore Laure Werckmann.
En 2024, elle réalise les coiffures et maquillages

des créations *Zazie dans le métro* mis en scène par Zabou Breitman et *Dom Juan* mis en scène par Macha Makeïeff. C'est au Théâtre des Champs-Elysées qu'elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages de *L'Olimpiade* de Vivaldi dans une mise en scène d'Emmanuel Daumas. Cette même année, elle rencontre les artistes Christian Hecq et Valérie Lesort et participe à la création du spectacle *Les Sœurs Hilton* au Théâtre des Célestins à Lyon. En 2025, elle poursuit également sa collaboration avec Pauline Sales pour la pièce *Les deux déesses* et Wajdi Mouawad pour *Journée de noces chez les Cromagnons* et *Pelléas et Mélisande* créé à l'Opéra national de Paris. Avec l'auteur et metteur en scène Andrés Lima, elle réalise le profil des personnages du spectacle S*chock 1936* créé au Centre dramatique national de Madrid.

Dernièrement, elle conçoit et réalise les maquillages et coiffures de *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau à La Colline et travaille également avec de jeunes compagnies, notamment le collectif les Marthes pour la création de *Vaisseau Famille* à la MC2 de Grenoble et la compagnie Lucie Warrant pour *Croire aux Fauve* mis en scène et interprété par Laure Werckmann. C'est en 2023 qu'elle collabore pour la première fois avec le metteur en scène Amos Gitaï pour la création *House* au Théâtre de La Colline, qu'elle retrouve l'année suivante pour son film *Pourquoi la guerre* et enfin, en 2025, elle travaille avec lui pour le spectacle *Golem* dans le même théâtre. Tout dernièrement, elle crée les multiples caractères d'*Anatomie d'un suicide* mis en scène par Cristophe Rauck à Nanterre.

Au cinéma, elle crée et fabrique les masques d'Au *revoir là-haut* d'Albert Dupontel, ceux du court métrage *Son altesse protocole* d'Aurélie Reinhorn et participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie,* film de la réalisatrice Noémie Lvovsky.

JOHANNE SAUNIER
COLLABORATION AUX MOUVEMENTS

Johanne Saunier est chorégraphe, interprète voix et danseuse. De 1986 à 1998, elle danse au sein de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker avec qui elle continue aujourd'hui de travailler comme assistante et répétitrice. Avec Jim Clayburgh, elle crée JOJI INC, compagnie de chorégraphie et scénographie qui reçoit en 2000 le Prix d'auteur du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Son travail sur la voix se retrouve au cœur de plusieurs opéras contemporains mis en scène par Luc Bondy, Guy Cassiers, Georges Aperghis, Jim Clayburgh, François Sarhan et Arturo Fuentes. Elle crée les chorégraphies pour les opéras mis en scène par Jean-François Sivadier depuis 2010 : *Carmen*, *Le Couronnement de Poppée* et *Le Barbier de Séville* à Lille, *La Traviata* et *Don Giovanni* à Aix-en-Provence. Elle assiste Anne Teresa De Keersmaeker sur *Così fan tutte* à l'Opéra national de Paris. En 2018-2019, elle met en scène l'opéra *La Légende du Roi Dragon* d'Arthur Lavandier pour les 216 enfants de Finoreille à Lille et Bordeaux, enfants qu'elle met ensuite en espace pour les concerts *Okilele* et *Le coq et l'arlequin* puis prochainement *A l'ombre du baobab*.

Ses « Ballets Confidentiels », en collaboration avec la chanteuse lyrique Eléonore Lemaire, sont des concerts chorégraphiques joués tous azimuts dans des lieux insolites : parcs, cafés, musées, maisons, galeries, et même les catacombes de Paris. Avec le plasticien Fabien Zocco et le compositeur Arnaud Petit, elle créé *Mythèmes*, qui prendra place dans des lieux chargés d'histoire ancienne.

Elle reçoit le prix SACD de la chorégraphie en 2021.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

ANTOINETTE DENNEFELD
MEZZO-SOPRANO
CARMEN

Née à Strasbourg, Antoinette Dennefeld étudie à la Haute Ecole de Musique de Lausanne qu'elle intègre en 2006. Elle est lauréate de plusieurs prix internationaux.

Elle commence sa carrière à l'Opéra de Lausanne où elle chante notamment dans *La Flûte enchantée*, *Didon et Enée*, *L'Italienne à Alger, Roméo et Juliette* de Gounod ou encore dans *L'Aiglon* de Honegger/Ibert. À Marseille, elle chante les rôles de Charmion (*Cléopâtre* de Massenet) et de Jean (*Le Portrait de Manon* de Massenet). Elle interprète Dorabella (*Così fan tutte*) à Tenerife, Oreste (*La Belle Hélène*) à Avignon, Annio (*La Clémence de Titus*) à Montpellier, Louise (*Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney) et Brigitte (*Le Domino Noir* de Auber) à l'Opéra-Comique ou encore Rosina (*Le Barbier de Séville*) à Florence. À Lyon, elle est La Chatte et L'Ecureuil (*L'Enfant et les sortilèges*) ainsi que Isolier (*Le Comte Ory*) et Cunégonde (*Le Roi Carotte*) dans deux nouvelles productions signées Laurent Pelly.

Récemment, on l'entend à Paris dans *La Traviata, Cavalleria rusticana, Carmen, La Clémence de Titus* et *Yvonne, princesse de Bourgogne* et dans *Falstaff* au Festival d'Aix-en-Provence et à Lyon. Elle fait aussi des prises de rôles en Charlotte (*Werther*) à Tenerife et Marseille, Donna Elvira (*Don Giovanni*) à Lyon, Cherubin (*Les Noces de Figaro*) à Marseille, Carmen à Dijon puis à l'Opéra national du Rhin, Concepción (*L'Heure Espagnole*), Hermia (*Le Songe d'une nuit d'été*) à Lille, Le Prince (*Cendrillon*) à l'Opéra national de Lorraine, Moscou et Paris, le rôle-titre de La Périchole au Théâtre des Champs-Elysées, Dijon et Toulon, Giulietta (*Les Contes d'Hoffmann*) à Paris, Gisèle (*Guercœur*) de Magnard à l'Opéra national du Rhin.

Plus récemment et prochainement : Les Brigands (*Fragoletto*) à Paris, La Périchole (rôle-titre) à Liège et, en concert, *les Mélodies irlandaises de Berlioz* avec l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine, Éros dans *Psyché* d'Ambroise Thomas à Budapest avec le Palazzetto Bru Zane, *Le Chant de la Terre de Mahler* avec l'Orchestre national Avignon-Provence.

ADRIANA GONZÁLES
SOPRANO
MICAËLA

Originaire du Guatemala, Adriana González est lauréate de plusieurs prix internationaux dont le Premier Prix et le Prix Zarzuela du Concours Operalia en 2019.

En 2012, elle est découverte par le chef d'orchestre basque Iñaki Encina Oyón lors d'une tournée avec le Chœur Mondial des Jeunes à Chypre, qui l'invite ensuite à se produire à Paris en 2013. Peu après, elle devient membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, où elle chante Zerlina (*Don Giovanni*) et Despina (*Così fan tutte*). À l'issue du programme de l'Atelier lyrique, elle remporte le Prix lyrique du Cercle Carpeaux 2017. De 2017 à 2018, elle rejoint l'International Opera Studio de l'Opéra de Zurich.

La saison dernière, elle incarne Micaëla (*Carmen*) à Barcelone, Liù (*Turandot*) à Paris, Dijon, Hambourg et Berlin, Fiordiligi (*Così Fan Tutte*) à Hambourg, Doña Inés (*Tenorio* de Tomás Marco) à Madrid ainsi que la Comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*) à Francfort.

En concert, on l'entend dans le *Requiem* de Verdi, la *Symphonie n°9* de Beethoven et *Un Requiem allemand* de Brahms avec des chefs comme Fabio Luisi, Lorenzo Viotti, Nuno Coehlo et Raphaël Pichon.

Son premier album consacré aux mélodies de Robert Dussaut et Hélène Covatti est sorti en 2020 chez Audax Records. En 2021, elle enregistre l'intégralité des mélodies d'Isaac Albéniz et, en 2023, un nouvel album de duos français avec la mezzo-soprano Marina Viotti.

La saison 2024-2025 est marquée par des prises de rôle. Elle est Suor Angelica (Puccini) à Coppen-

hague, puis Salud dans *La Vida breve* (de Falla) à Madrid, en passant par Antonia des *Contes d'Hoffmann* à Zurich.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

JUDITH FA
SOPRANO
FRASQUITA

Judith Fa commence son parcours musical à la Maîtrise de Radio France. Elle se perfectionne au Conservatoire d'Amsterdam et rejoint le Dutch National Opera Academy avant d'intégrer l'Académie de l'Opéra-Comique.

Elle incarne certains rôles majeurs de l'opéra : Susanna (*Les Noces de Figaro,* mise en scène Eric Perez) à Saint-Céré et Massy, Erismena (*Erismena* de Cavalli, mise en scène Jean Bellorini) à Luxembourg, Noémie (*Cendrillon* de Massenet, mise en scène David Hermann) à l'Opéra national de Lorraine, Morgiane (*Ali Baba* de Lecocq) à l'Opéra-Comique et Rouen, Eurydice (*Orfée et Eurydice*) à Clermont-Ferrand et participe à la grande aventure du *Ballet royal de la nuit* (mise en scène Francesca Lattuada) avec l'ensemble Correspondances.

Elle développe rapidement un goût prononcé pour la création contemporaine : *Orfeo & Majnun* à Bruxelles, Aix-en-Provence et Vienne, *Hémon* de Zad Moutalka à l'Opéra national du Rhin, *Les Contes de la lune vague après la pluie* (mise en scène Vincent Huguet) à l'Opéra-Comique et Rouen et, plus récemment, *En Silence* d'Alexandre Desplat en tournée au Japon.

Très curieuse de nouvelles formes et de nouvelles esthétiques, elle prend part à des projets originaux : *West side story* – Maria (mise en scène Jean-Philippe Delavault), *Le Cabaret horrifique* (mise en scène Valérie Lesort) à l'Opéra-Comique, *La Petite balade aux enfers* (mise en scène Valérie Lesort) à l'Opéra-Comique, *Là-haut* de Maurice Yvain (mise en scène Pascal Neyron) avec les Frivolités parisiennes au Théâtre de l'Athénée–Louis Jouvet.

Au concert, elle est invitée par des ensembles tels que Correspondances, Pygmalion, l'Orchestre de chambre de Paris, avec lesquels elle se produit en Europe : Philharmonie de Paris, Bruxelles, Vienne, Amsterdam, Lisbonne, Bordeaux, Utrecht, Versailles. On la retrouve régulièrement en récital (Opéra-Comique, Opéra national de Lorraine, Théâtre du Châtelet, Palazzetto Bru Zane de Venise).

Tout récemment, elle incarne le rôle d'Audrey dans *Petite Boutique des Horreurs* dirigée par Maxime Pascal et mise scène par Valérie Lesort et Christian Hecq à l'Opéra-Comique et à Dijon, Yniold dans *Pelléas et Mélisande* à Liège et reprend également *La Petite balade aux enfers* de Valérie Lesort à Tours.

Elle prend part à la tournée européenne *Mein Traum* avec Pygmalion sous la direction de Raphaël Pichon et chante le *Stabat Mater* de Scarlatti à l'Auditorium de Radio France.

Cette saison, elle incarne la Comtesse Adèle du *Comte Ory* à l'Opéra de Québec.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

SÉRAPHINE COTREZ
MEZZO-SOPRANO
MERCÉDÈS

Après des études d'Arts Appliqués, la mezzo-soprano française Séraphine Cotrez s'oriente vers la musique et étudie le chant lyrique. Elle se forme d'abord à Paris auprès du baryton Yann Toussaint, puis au Conservatoire national supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Françoise Pollet, dont elle sort diplômée d'un Master de chant lyrique en 2019.

Au cours de son cursus, elle étudie également à l'Universität der Künst de Berlin dans la classe de Julie Kaufmann et de Peter Maus, avec qui elle affine sa connaissance du répertoire allemand. Elle approfondit son approche de la mélodie française à l'Académie d'Orford au Canada, avec Rosemary Landry et Francis Perron, ainsi qu'à l'Académie

Poulenc de Tours auprès de François Le Roux, Christian Ivaldi, Jeff Cohen et Nicolas Krüger. Elle suit ensuite la classe de François Le Roux à L'École normale supérieure de musique Alfred Cortot à Paris.
On l'entend dans les rôles de Carmen à Vichy, du Garçon de cuisine (*Rusalka*) à Toulouse, d'Oenone (*Hippolyte et Aricie*) et Fatimé (*Zémire et Azor* de Grétry) à l'Opéra-Comique, Mercédès (*Carmen*) à l'Opéra national du Rhin, Karolka (*Jenufa*) à Rouen, Annina (*La Traviata*) à Limoges, Clorinda (*Le Combat de Tancrède et Clorinde*), Venus (*Le Ballet des ingrates*) et Dardano (*Amadigi*) avec Les Paladins dirigés par Jérôme Correas, ou encore de Clotilda (*Norma*) avec l'Orchestre Philharmonique du Maroc.
Après une tournée européenne à l'invitation de René Jacobs (dans le rôle de Mercédès), elle se produit cette saison dans les rôles de Curra (*La Force du destin*) à Montpellier et Toulon et chante la partie d'alto du *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours.
En concert, elle chante la *Messe en Ut mineur* de Mozart avec l'Orchestre philharmonique de Montpellier et l'Orchestre de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur, la *Messe en Ut* de Beethoven avec l'Orchestre de Massy, le *Stabat Mater* de Pergolèse avec Les Paladins, les *Vêpres* de Rachmaninov à la Philharmonie de Paris ou encore un programme d'airs d'opéras avec l'Orchestre philharmonique du Maroc.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

EDGARAS MONTVIDAS
TÉNOR
DON JOSÉ

Le ténor lituanien Edgaras Montvidas se forme dans son pays natal avant de rejoindre le programme pour jeunes artistes de la Royal Opera House au Covent Garden de Londres.
Il interprète le rôle-titre de *Werther* et Pinkerton (*Madame Butterfly*) à l'Opéra national de Lorraine, Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) à Dresde ainsi que Lenski (*Eugène Onéguine*) et Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*) à Munich et Glyndebourne. Il chante dans *Les Contes d'Hoffmann* à Berlin et dans *Capriccio* à Bruxelles. Il se produit également à Santa Fe, Lyon, Francfort, Amsterdam et Genève ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra-Comique. Récemment, il fait ses débuts à Zurich dans le rôle de Grigori (*Boris Godounov*) dans une nouvelle production de Barrie Kosky. Il fait son retour à Covent Garden dans le rôle-titre de *La Clémence de Titus*, chante Boris dans *Katja Kabanova* à Hambourg et le rôle-titre dans la création mondiale d'*Egmont* de Christian Jost à Vienne.
En concert, il se produit dans la S*ymphonie n°9* de Beethoven avec Les Siècles et François-Xavier Roth, ainsi que sous la direction de Pierre Boulez, Charles Dutoit, Sir Antonio Pappano et Sir John Eliot Gardiner. Il enregistre par ailleurs *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns avec Les Siècles.
Intéressé autant par le répertoire baroque que romantique, il reprend le rôle de Lenski (*Eugène Onéguine)* en Norvège, chante les *Madrigaux* de Monteverdi à Zurich et interprète Boris dans *Katya Kabanova* aux Pays-Bas.
Les moments forts de cette saison l'amèneront à chanter les rôles de Stewa (*Jenufa*) à Berlin, Alwa (*Lulu*) à Vienne, *Perséphone* de Stravinsky avec le Boston Symphony Orchestra et Erik (*Le Vaisseau fantôme*) pour Opera North..
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

PHILIPPE SLY
BARYTON-BASSE
ESCAMILLO

Le canadien Philippe Sly est diplômé de l'Université McGill de Montréal. Il fait ses débuts sur scène à Toronto puis se produit sur les scènes de Salzbourg, San Francisco, Paris, Lyon, Aix-en-Provence, Hambourg, Glyndebourne, Vienne.
Son large répertoire s'étend du baroque (*Jephtha* de Haendel) au contemporain (*Au Monde* de Boesmans) en passant par Mozart (rôle-titre et Leporello dans *Don Giovanni*, Figaro dans *Les Noces de Figaro*, Guglielmo dans *Così fan tutte*) mais également Golaud dans *Pelléas et Mélisande*. Il se produit avec des metteurs en scène comme Joël Pommerat, Ivo van Hove, Jean-François Sivadier, Claus Guth, Romeo Castellucci, Barrie Kosky et des chefs d'orchestre tels que Yannick Nézet-Séguin, Jaap van Zweden, Philippe Jordan, Kent Nagano, Alain Altinoglu ou encore Bernard Labadie.
Son répertoire de concert est également riche : Bach (Passion selon saint Matthieu, Passion selon saint Jean, Oratorio de Noël), Haendel (Solomon, Le Messie), Mozart (Messe en ut, Requiem), Haydn (Nelson Mass), Brahms (Un Requiem allemand), Fauré (Requiem).
Parmi ses projets récents et futurs : *Don Giovanni* (Leporello), *Fin de partie* de Kurtag à Vienne, *Lakmé* à Zurich, *Les Noces de Figaro* à Munich, *The Exterminating Angel* de Thomas Adès à Paris, la création de *La Reine Garçon* au Canadian Opera Company ainsi que de nombreux concerts avec le New York Philharmonic, les Violons du Roy, l'Orchestre Metropolitain et l'Orchestra of St Luke's.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

OLIVIER GOURDY
BASSE
ZUNIGA

Olivier Gourdy commence la musique dès son plus jeune âge par la contrebasse et le piano. Parallèlement à des études de commerce, il se découvre une passion pour le chant et intègre en 2016 le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dont il est diplômé en juin 2022. C'est au sein de l'atelier lyrique Opera Fuoco, qu'il rejoint en 2017, qu'il fait ses premières armes dans l'opéra. Il y participe à de nombreuses productions, sous la baguette de David Stern. On peut ainsi l'entendre durant la saison 2021-2022 au Festival de la Grange aux Pianos dans le rôle de Figaro (*Les Noces de Figaro*). Puis il chante le rôle d'Elviro (*Serse*) au Festival de Pékin. Il est également Sam (*La Sérénade silencieuse* de Korngold) ainsi que le Maestro (*Prima la Musica e poi le Parole* de Salieri). Il tient aussi la partie d'Astradamors (*Le Grand Macabre* de Ligeti) à la Philharmonie de Paris et incarne Sarastro (*La Flûte enchantée*) aux Escales Lyriques.
En 2021, il chante le rôle de Boris (*Boris Godounov* de Mattheson) au Festival de musique ancienne d'Innsbrück et participe à la création de *Moving Still* de Martha Gentillucci à la Biennale de Venise. Récemment, il retrouve Astradamors à l'Auditorium de Radio France avec l'Orchestre national de France sous la baguette de François-Xavier Roth et aborde Sarastro au Théâtre des Champs-Elysées, à Tourcoing, Reims et Bordeaux, dans une mise en scène de Julie Depardieu.
Parmi ses projets, citons notamment Pluton (*Proserpine* de Lully) en tournée avec Les Talens Lyriques ainsi que des rôles tels que Don Basilio (*Le Barbier de Séville)* et le Marquis d'Obigny (*La Traviata*) qu'il incarne à l'Opéra-Studio du Théâtre de Bâle et Timur (*Turandot*).
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

RÉMI ORTEGA
BARYTON
MORALÈS

Originaire de Marseille, Rémi Ortega commence ses études de chant au Conservatoire de Région de sa ville dans la classe de Claude Méloni puis intègre par la suite la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans la classe de Jörg Durmuller où il suit notamment les master-classes d'Alain Garichot, Laurent Pillot, Yvonne Naef et John Fiore. Il remporte le Prix d'interprétation de l'Instant lyrique lors du Concours des Maîtres du Chant en 2019 et commence depuis lors à se produire régulièrement à l'opéra en trouvant son équilibre dans l'opérette et l'opéra-comique.
Il fait ses débuts sur scène dans le rôle du Caporal dans *La Fille du Régiment* à Marseille sous la direction de Bruno Conti, puis dans le rôle de l'Aubergiste Pasek et du Moustique dans *La Petite renarde rusée* de Janacek à Monthey, dirigée par Ivan Törzs.
C'est en 2015 qu'il commence à fréquenter plus assidument les maisons d'opéra, notamment à Fribourg où il chante plusieurs rôles dont ceux de Simon dans la création *Carlotta ou la Vaticane* de Gesseney-Rappo, Schlémil et Hermann dans *Les Contes d'Hoffmann*. Il chante également le rôle-titre des *Noces de Figaro* sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon au BCV Concert Hall de Lausanne. A l'Opéra de Clermont-Ferrand, il interprète Taddeo dans *L'Italienne à Alger*, puis plusieurs rôles à l'Opéra de Lausanne : Doolittle dans *My Fair Lady*, Cacatois XXII dans *L'île de Tulipatan*, Le Baron de Pictordu dans *Cendrillon* de Viardot.

LOÏC FELIX
TÉNOR
LE DANCAÏRE

Originaire de Guyane, Loïc Félix est remarqué dès son plus jeune âge au sein des Petits Chanteurs à la Croix de bois. Il se consacre à l'art lyrique et étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.
Il interprète un répertoire très varié sur les scènes françaises et européennes : de Mozart à Britten, en passant par la création du *Nègre des Lumières* du Chevalier de Saint-George. L'opérette est l'un de ses terrains de prédilection : *La Vie parisienne*, *Les Brigands, La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*, *La Veuve joyeuse*, *La Chauve-Souris*.
Il chante sous la baguette de Ludovic Morlot, Marc Minkowski, Paolo Arrivabeni, François-Xavier Roth, David Parry, Philippe Auguin, William Christie, Kazushi Ono, Susanna Mälkki et collabore avec des metteurs en scène comme David McVicar, Macha Makeïeff, Jean-François Sivadier, Jean-Louis Grinda, Jean-Paul Scarpitta, Christophe Honoré, Krzysztof Warlikowski.
Récemment, il chante dans *Les Contes d'Hoffmann* et *Norma* à Bruxelles, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *A quiet place*, *Carmen* à Paris, *Roméo et Juliette* à Québec, *L'Enlèvement au Sérail* à Marseille et *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne. Parmi ses projets récents et à venir, citons *Carmen* à Naples et au Festival de Glyndebourne, *L'Heure espagnole* en version de concert et *Dialogues des Carmélites* au Théâtre des Champs-Elysées ou encore *Pénélope* à Munich.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

RAPHAËL BRÉMARD
TÉNOR
REMENDADO

Le ténor français Raphaël Brémard se forme au CNIPAL à Marseille de 2004 à 2006 où il reçoit les conseils de Mady Mesplé, Yvonne Minton, Tom Krause et David Syrus.
Dès le début de sa carrière, il se produit à l'étranger: à Bayreuth avec le Forum franco-allemand des jeunes artistes, au Festival de Spoleto, à Glyndebourne puis en tournée mondiale dans *Une flûte enchantée* de Peter Brook. Il incarne Tibia dans *Les Caprices de Marianne* en tournée française avec le Centre français de promotion lyrique.
À l'opéra, il interprète les rôles de Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*), Monostatos et Tamino (*La Flûte enchantée*), Bastien (*Bastien et Bastienne*), Basilio et Don Curzio (*Les Noces de Figaro*), Goro (*Madame Butterfly*), Remendado (*Carmen*) à l'Opéra national du Rhin. On l'entend aussi dans *L'Enfant et les sortilèges* à Lille et dans *La Traviata* à Saint-Étienne.
Intéressé par l'opérette et la comédie musicale, il chante dans *La Veuve joyeuse, La Belle Hélène, La Grande Duchesse de Gérolstein, Les Contes d'Hoffmann, Orphée aux Enfers, My Fair Lady* ou encore dans *Maître Péronilla*.
En concert, il interprète, avec les ensembles Arianna, Les Éléments et La Rêveuse, le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* de Mozart et le *Messie* de Haendel. Avec le Palazzetto Bru Zane, il participe à la tournée « 2 Bouffes en 1 acte » et enregistre *Le Voyage dans la lune*.
Cette saison, on le retrouve notamment dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra national du Rhin.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

YANIS SKOUTA
COMÉDIEN
LILAS PASTIA

Né à Créteil, Yanis Skouta intègre le Cours Florent en 2012 et participe à la première saison de « Ier Acte » avec le Théâtre national de La Colline. En 2016, il intègre la promotion 44 du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey et en sort diplômé en 2019.
Depuis, il joue dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des comédiens et *L'Orestie* d'Eschyle mise en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon. Il collabore avec Sophie Lagier sur *Gênes 01* de Fausto Paravidino qui se joue au festival Scènes Croisées de Lozère, ainsi qu'avec Lazare pour *Passé – Je ne sais où, qui revient*. Il joue également sous la direction d'Éric Vignier dans *Mithridate* de Racine. Il crée en 2019 sa compagnie « Me revient le manque » avec laquelle il développe ses propres projets.
Il intervient au Cours Florent enfant et dans divers ateliers du Théâtre national de Strasbourg, notamment avec le programme « Éducation et proximité » autour du texte À la carabine de Pauline Peyrade.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.

ALESSANDRO ZUPPARDO
CHEF DE CHŒUR

Après avoir dirigé les chœurs des opéras de Francfort, Trieste, Leipzig et de l'Opéra national du Rhin, Alessandro Zuppardo collabore actuellement comme chef des chœurs invité dans plusieurs théâtres européens (Opéra de Nice en 2023, Opéra de Prague en 2024, Opéra Royal du Danemark en 2025).
Il a préparé le Chœur de l'Opéra de Lausanne pour la nouvelle production de *Guillaume Tell* donnée en octobre dernier.
Que ce soit comme coach vocal, comme chef d'orchestre ou plus spécifiquement comme chef de chœur, il dirige depuis les années 1980 des chœurs lyriques à travers toute l'Italie, au Festival de Macerata et à celui des Arènes de Vérone, mais également dans l'Europe entière, comme à l'occasion de la célèbre *Aida* donnée au Palais Omnisports de Paris-Bercy en 1993.
Son répertoire s'étend du baroque jusqu'à la musique d'aujourd'hui, avec une prédilection pour le grand répertoire italien du XIXe siècle et symphonique du XXe siècle. xPianiste passionné, il aime également à se mettre au clavier pour accompagner des académies, des master-classes ou même des concerts et des récitals.
En 1995, il devient l'assistant de Dalton Baldwin à l'Académie internationale d'été de Nice et à l'occasion de plusieurs cours en Europe.
La transmission est d'ailleurs l'une des missions qui lui tient le plus à cœur et on a pu le voir enseigner dans des institutions aussi diverses que l'Université de Stavanger, à la Casa de Mateus avec Teresa Berganza, à Barcelone aux côtés de Virginia Zeani ou encore à Busseto avec le légendaire Carlo Bergonzi.
Parmi ses enregistrements, signalons l'œuvre complète de Poulenc pour voix d'homme (3 Cds avec le baryton Holger Falk, parus au Label Dabringhaus & Grimm – 2011/2013).

CATHERINE FENDER
CHEFFE DE CHŒUR ENFANTS

Catherine Fender, cheffe de chœur, pédagogue de la voix, du chant choral et de la direction de chœur, grandit dans une famille où le chant est quotidien. Elle étudie le piano, la guitare et, principalement, l'orgue. À 19 ans, elle écourte un cursus d'études scientifiques pour se consacrer au chant et à la direction de chœur. Elle n'a que 20 ans lorsque le Conservatoire de Strasbourg, où elle étudie, lui confie la direction de chœurs d'enfants. Après des études complètes au Conservatoire et à l'Université de Strasbourg, elle suit des cours supérieurs de direction de chœur à l'Institut Européen de Chant Choral à Luxembourg avec Pierre Cao. Elle participe à de nombreuses master-classes et fait des rencontres décisives : Michel-Marc Gervais, Eric Ericson, Frieder Bernius, Michel Corboz et surtout Hans Michael Beuerle.
De la comptine pour enfants aux œuvres majeures du répertoire, pour elle l'art choral s'adresse à tous, et à tous les niveaux de compétences. Passionnée par le lien entre le geste corporel et le son, elle aime explorer, analyser, interroger et comprendre le cheminement qui mène de la représentation mentale d'une œuvre à sa réalisation expressive. Ses activités artistiques et pédagogiques sont extrêmement variées et nourries par plus de trente ans d'expérience dans les nombreux champs où l'art choral se déploie et se réinvente : à tous les âges, avec des débutants comme des professionnels, localement où à l'international, à l'école, à la scène, à l'église, au théâtre, dans les domaines de la formation initiale ou professionnelle.

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne

Sur présentation de votre *carte blanche*, 10% de réduction aux guichets de l'Opéra

Mitridate © Carole Parodi, Opéra de Lausanne

24heures.ch

24heures

Ce qui nous anime

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Président
Philippe Hebeisen

Vice-président
Grégoire Junod

Présidente d'honneur
Maia Wentland Forte

Présidents d'honneur
André Hoffmann,
Renato Morandi

Membres
Claire Brizzi, Dominique Fasel, Ihsan Kurt, Edouard Lambelet, Natacha Litzistorf, Giada Marsadri, Odile Pelet, Christophe Piguet

Secrétaire hors conseil
Laureline Manuel-Henchoz

PERSONNEL ADMINISTRATIF

Directeur Claude Cortese
Administrateur Cédric Divoux

Responsable ressources humaines Estelle Heimann
Assistante ressources humaines et administrative
Morgann' Gyger Vincent

Assistantes artistiques
Véronique Ostini,
Mélanie Santos

Responsable du mécénat et du sponsoring
Laureline Manuel-Henchoz

Responsable des éditions et de la publicité
Laure Bertossa
Responsable des médias digitaux Leyla Genç
Responsable de la presse
Laurence Lesne-Paillot

Responsable de la médiation culturelle et de la dramaturgie
Camille Girard
Responsable de la comptabilité Mauro Fiore
Comptables
Sonia Antonietti, Donika Ismaili
Responsable de l'accueil et de la logistique
Caroline Frédéric
Réceptionnistes
Sophie Knöbl,
Beatrice Pezzuto
Responsable de la billetterie
Maria Mercurio
Gestionnaires billetterie
Sophie Knöbl, Erika Pessela
Responsable des bars
Thomas Browarzik

* personnel auxiliaire

PERSONNEL TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Directeur technique
Benoît Bécret
Adjoint de la direction technique Guy Braconne
Apprenti techniscéniste
Curtis Renaud
Coordinatrice administrative et responsable des transports Célia Alves
Régisseur général
Gaston Sister
Régisseuse de production
Anne Ottiger
Stagiaire régie
Samuel Cheminant
Régisseur des surtitres
Stefano Arena

Cheffe de chant
Marie-Cécile Bertheau

Pianiste répétitrice
Marine Thoreau La Salle

Responsable du service machinerie et de la coordination technique de la scène Stefano Perozzo
Adjoints David Ferri,
Vincent Kohler
Équipe Alexandre Levenishti*, Antonio Lourenco, Santiago Martinez Bouzas*, Antonio Perez, Roman Conrad*

Responsable du cintre
Vincent Boehler
Cintrier Tristan Enoé

Responsable du service électrique Denis Foucart
Adjoint, responsable du service audiovisuel
Jean-Luc Garnerie
Régisseurs lumières
Michel Jenzer, Naoh Lehmann*, Shams Martini

Régisseur vidéos
Quentin Martinelli

Responsable du service accessoires
Jérémy Montico
Accessoiristes Eloïse Geissbühler, Ella Sproson

Responsable du bureau d'études Maxence Gary

Responsable de la construction des décors
Roberto Di Marco
Équipe Haizea Bilbao Caparros*, Patrick Muller, Antimo Flagiello

Responsable du service costumes
Amélie Reymond
Adjointe Marie Casucci
Équipe Leila Boubaker, Marion Cornu*, Christine Emery*, Nicolas Gay*, Emilie Maeder*, Coline Marendaz, Simon Maudonnet*, Ludiwine Rais, Sarah Simeoni, Romane Terribilini*

Responsable du service coiffures et maquillages
Roberta Damiano Binotto
Équipe Faustine Brenier*, Marie-Pierre Decollogny*, Stéphanie Depierre*, Tiffanny Gilles*, Clara Louise Gross*, Rebecca Güller*, Mael Jorand*, Olivet Pellegrin Emmanuelle*, Elisabeth Péclard, Cristina Mera*, Malika Stähli*

Responsable du service entretien Maurice de Groot
Équipe Jovica Malisevic, Antonio Stefano

pcl

print · conseil · logistique

Votre imprimeur éco-responsable

à Renens, Aigle et sur pcl.ch

Nous avons à cœur de vous accompagner lors de chaque représentation.

C'est pourquoi nous imprimons avec passion le programme de l'Opéra de Lausanne , afin qu'il vous offre une expérience inoubliable.

Nous privilégions des pratiques durables, joignez-vous à notre démarche

myclimate Notre impact, Durable · FSC · IMPRIM'VERT® · SWISS

Partenaire de l'Opéra de Lausanne

LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

COMITÉ DU CERCLE

Me Christophe Piguet, président
Mme Irma Jolly, vice-présidente
Mme Jacqueline Bettinelli
M. Manuel J. Diogo
Mme Soun Glauser
M. Philippe Hebeisen
M. Pierre-Yves Perrin
Me Georges Reymond
Mme Camilla Rochat
M. François Wittemer
M. Claude Cortese

DEVENIR MEMBRE

Nous répondons à toutes vos questions et vous accompagnons dans vos démarches d'inscription.

CERCLE DES MÉCÈNES · OPÉRA DE LAUSANNE · CERCLE DES MÉCÈNES ·

CONTACT
cercle.opera@lausanne.ch
+41 21 315 40 21

INFORMATION
www.opera-lausanne.ch

PRÉSIDENT

Me Christophe Piguet

MEMBRES

Me Luc Argand · M. Kyle Baker · M. Daniel Berdah ·
M. Patrice Berthoud et Mme Coralie Berthoud ·
M. et Mme Fabio Bettinelli · M. et Mme Jürg Binder ·
Mme et M. Pierre Brossette · M. et Mme Vincent Bugnard ·
Mme Catherine Caiani · Mme Jacqueline Caiani ·
M. et Mme Olivier et Elisabeth Canomeras ·
Mme Nathalie Chiva et M. Jean-Marie Pirelli ·
Dr Stéphane Cochet · M. et Mme Guy de Brantes ·
M. et Mme Eric de Cormis · Mme Fabienne Dente ·
M. et Mme Charles de Mestral · M. et Mme Bertrand de Sénépart ·
M. Manuel J. Diogo · Mme Virginia Drabbe-Seemann ·
Mme Marie-Christine Dutheillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus ·
Mme et M. Dominique Fasel ·
Mme Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard ·
Dr et Mme Marc Gander · Mme Marceline Gans ·
M. et Mme Etienne Gaulis · Me Christian Giauque ·
Mme Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et Mme Michel-Pierre Glauser ·
M. et Mme Pierre-Marie Glauser · M. et Mme Philippe Hebeisen ·
Dr et Mme Paul Janecek · Mme Irma Jolly ·
M. Marc-Henri Jordan et M. Pierre-Yves Perrin ·
M. et Mme Stylianos Karageorgis · Me Didier Kohli ·
Mme Loraine Krafft-Rivier · M. Christophe Krebs ·
Mme Carmela Lagonico · M. et Mme Robert Larrivé ·
Mme Eveline Lévy · Mme Camille Loze · M. François Mallon ·
M. et Mme Bernard Metzger · Mme Vera Michalski-Hoffmann ·
Mme Marion Moatti · M. Brian Muirhead · Mme Françoise Muller ·
Mme Brigitte Nicod · M. et Mme Laurent Nicod ·
Me et Mme Christophe Piguet · M. et Mme Pierre Poyet ·
Mme Gioia Rebstein-Mehrlin · Mme Nicole Renaud ·
M. et Mme Jean-Philippe Rochat · M. Etienne Rodieux ·
Mme et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville ·
M. et Mme Olivier Saurais · Mme Miriam Scaglione ·
M. et Mme Paul Siegenthaler · M. et Mme Gérard Tavel ·
Mme Valérie Thomazic · M. François Wittemer

ENTREPRISES

FORUM OPÉRA, Me Georges Reymond
MANUEL SA, M. Alexandre Manuel

DONATEURS

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT
FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT
Me André Corbaz, Me Daniel Malherbe
M. et Mme André Hoffmann

LOTERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE CHAQUE ANNÉE 100% DE SES BÉNÉFICES À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.

Retrouvez tous les bénéficiaires

SOUTIENS PUBLICS

Ville de Lausanne

FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN AUX INSTITUTIONS CULTURELLES DE LA RÉGION LAUSANNOISE

canton de vaud

MÉCÈNES ET FONDATIONS DE SOUTIEN

LOTERIE ROMANDE

CERCLE DES MÉCÈNES OPÉRA DE LAUSANNE CERCLE DES MÉCÈNES

Sandoz FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILLE SANDOZ

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT

FONDATION LEENAARDS

FONDATION Françoise Champoud

Fondation Pro Scientia et Arte

SPONSOR PRINCIPAL

vaudoise

SPONSORS

KPMG

Clinique de La Source

GROUPE BERNARD NICOD Depuis 1977

PARTENAIRES MÉDIAS

RTS

24heures

PARTENAIRES CULTURELS

TM

cinémathèque suisse

MANUFACTURE

FORUM OPERA

ECOUTE VOIR

OCL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

HEMU HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE VAUD VALAIS FRIBOURG

SINFONIETTA DE LAUSANNE

PARTENAIRES PROMOTIONNELS

pcl print·conseil·logistique

CHAMPAGNE Laurent-Perrier MAISON FONDÉE 1812

Manuel depuis 1845

Meylan fleurs SA

LAUSANNE PALACE SWITZERLAND

hotels BY FASBIND .com

LABEL OR Terravin

Artisans Vignerons Yvorne

LE THÉÂTRE –RESTAURANT–

BONGÉNIE

HÔTEL des VOYAGEURS LAUSANNE

PARKING BELLEFONTAINE

Design: enzed – Illustration de couverture: Nicolas Zentner

Partenaire de l'Opéra de Lausanne

Ce n'est pas le moment de penser à vos assurances.

Eteignez votre téléphone et profitez du spectacle. Mais une fois rallumé, nous serons à votre entière écoute.

Contactez notre agence de Lausanne

Vous nous inspirez.

vaudoise
Assurances